

BNLMTL

À la recherche d'une société démocratique: L'art d'avant-garde

MARIE-ANDRÉE B. | Chroniqueuse de rue

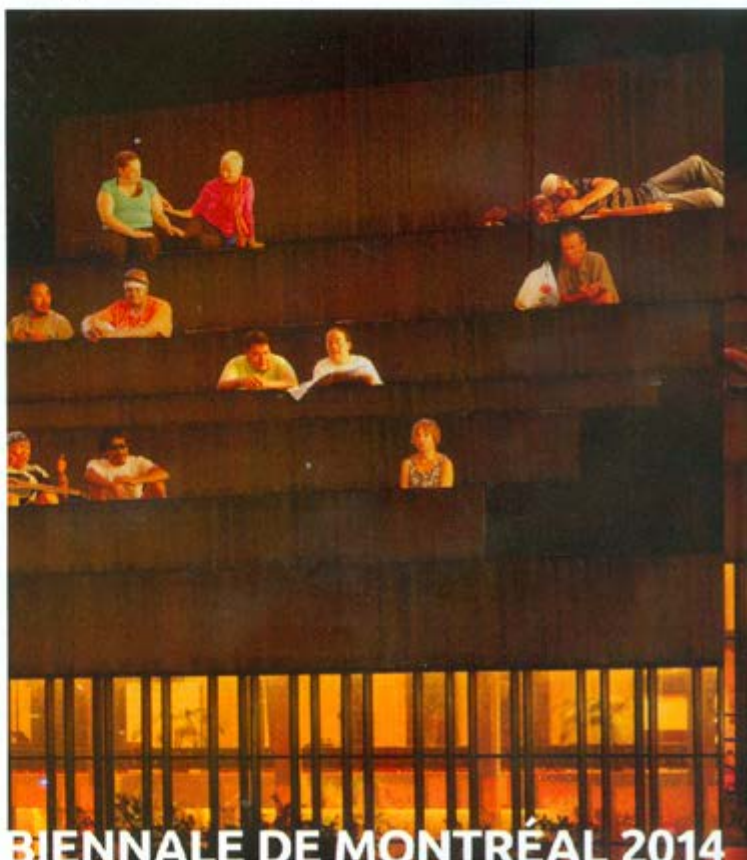
Krzysztof Wodiczko, artiste de renommée internationale, s'est intéressé aux camelots de *L'itinéraire* qu'il a invités à prendre part à son nouveau projet: la réalisation d'une vidéo sur le sans-abrisme, projeté sur le mur du Théâtre Maisonneuve, intitulée *Homeless Projection*; Place des Arts. Gabriel Bissonnette a participé au projet pour témoigner de son histoire d'ex-itinérant. Lorsque celui-ci vend le magazine, les gens le regardent parfois de travers. Les passants lui demandent: depuis quand les itinérants savent lire et écrire? Pourquoi ne vas-tu pas travailler? Les gens le jugent sans même essayer de le connaître et de le comprendre. Gabriel avait une vie avant de vivre dans la rue. Il était *workaholic* et il a travaillé pendant 12 ans. Durant cette période, il a lui aussi jugé les sans-abri et il a eu une grande leçon de vie lorsqu'il a abouti dans la rue. Il dit être heureux d'avoir vécu cette expérience enrichissante.

«Je suis content d'être tombé dans la rue, je suis content d'avoir connu ça, être itinérant. Cette expérience m'a fait découvrir la beauté de l'être humain. Aujourd'hui, je ne suis plus sans-abri, mais je parle avec eux. Je ne donne pas seulement de l'argent à ces gens-là, je les amène souper, je jase avec eux autres. Ils me parlent d'eux et je les écoute. Je suis en bons termes avec les sans-abri, le trottoir, ça appartient à tout le monde.»

Le témoignage de Gabriel ainsi que celui de plusieurs autres personnes vivant ou ayant vécu une expérience dans la rue seront projetés à grande échelle sur le Théâtre Maisonneuve dans le cadre de la Biennale de Montréal. En attirant l'attention des spectateurs sur ceux qui passent ordinairement inaperçus,

Krzysztof Wodiczko désire modifier la perception du public. La plupart des sans-abri se font regarder de haut. Cette fois, leurs visages s'élèveront plus haut que la foule et donneront l'impression de prendre le pouvoir. Cette vidéo nous fera connaître et comprendre le point de vue de vraies personnes (pas des acteurs) qui sont au bas de l'échelle sociale.

Toute la démarche de l'artiste s'inscrit dans une logique démocratique. Il veut donner la parole aux gens qui sont opprimés par la société. Ses projets permettent aux personnes marginalisées de développer leur capacité de communication. Ses œuvres incitent les gens à communiquer entre eux, à se connaître et à se comprendre. C'est une forme d'art qui a le pouvoir de réanimer l'humanité, car elle permet de développer de la compassion pour le vécu des autres. ■



La parole à une camelot:

Comment avez-vous été amenée à participer à ce projet d'art vidéo?

L'artiste m'a demandé de donner mon opinion sur la vision de l'itinérance de Harper et j'ai suggéré plutôt de parler de Denis Coderre. Je lui ai demandé d'aller chercher les bonnes personnes pour pouvoir aider les itinérants à s'en sortir. Il m'a demandé d'ouvrir un exemplaire de *L'itinéraire* et de choisir une page. Je suis tombée sur *L'Espoir malgré les obstacles* du camelot Shaliver et ça m'a beaucoup inspirée. Avant mon départ, le photographe a pris des photos de moi, habillée avec une robe paysanne, les cheveux coiffés comme dans les années 60, avec le style peace and love.

Qu'est-ce que ce projet?

Ce sont des témoignages de gens de la rue, qui ne sont pas si différents, et qui ont chacun leur style. Le mien: avec les efforts que j'ai faits pour survivre malgré le manque de moyens et parfois à bout de souffle, pour construire ma vie seule, j'avais déjà la patience et le courage comme talents. Je peux prendre les messages de ces expériences de vie pour en faire un art subtil de la mémoire, c'est une de mes qualités. Le film va être projeté sur le Théâtre Maisonneuve, en hauteur. Les passants regarderont la vidéo d'en bas, comme les gens qui vivent dans la rue se font regarder d'en haut. Le but du projet est de faire circuler l'information sur l'itinérance. Cet art reconnu peut nous faire connaître davantage. Il nous permet d'exprimer nos idées, nos étonnements et nos indignations. La philosophie du projet c'est un engagement créatif pour aider à trouver des solutions à l'itinérance. L'itinérance remet en question le fonctionnement économique et psychologique de notre société. Ça prend de la force morale pour vivre dans la rue. Les thèmes du documentaire sont les traumatismes, la mémoire et la communication.

Qu'est-ce que vous en pensez?

Je trouve que de tels projets sont intéressants pour redonner espoir aux personnes qui cherchent à améliorer leurs conditions de vie. Krzysztof Wodiczko, qui dirige le projet, est quelqu'un qui observe et cherche à saisir les personnes avec qui il travaille. Toute l'équipe savait mettre les gens à l'aise. J'ai donc trouvé l'expérience très intéressante et je n'ai même pas eu le temps de ressentir le trac, car on m'avait avertie à la dernière minute que j'allais participer.

Qu'est-ce qui vous a frappée dans cette expérience?

C'est que certains aiment vivre dans la rue. Je le sais depuis nombre d'années, mais ça me frappe toujours. Je suis attentive et vigilante par rapport à eux tant que je ne me sens pas exploitée. Il y a aussi l'itinérance invisible: des personnes qui prennent soin de leur apparence comme quelqu'un qui a les moyens. Ça m'a aussi confirmé ce que certains me disent: que je vois les choses que d'autres ne voient pas.

MANON FORTIER
Camelot, métro Radisson



Krzysztof et moi

L'itinéraire me propose, à moi et à deux de mes collègues, de participer à une œuvre d'art visuel comme participant avec l'artiste d'origine Polonaise Krzysztof Wodiczko. Et là, je dis « Qui??? ». Krzysztof WoWzickof, ça me dit rien! Je finis par me rappeler d'un artiste de New-York qui avait créé une sorte de petite voiture maison pour les personnes sans domicile fixe.

J'accepte donc de participer à son œuvre. Moi et mes collègues partons dans le vieux Montréal avec chauffeur privé et nous arrivons dans un studio de montage. Une grosse maquette de l'extérieur du Théâtre Maisonneuve est en face de nous et à la droite un échafaudage entouré de rideaux noirs et d'une énorme caméra avec un système d'éclairage.

Sur une des tables, il y a un gros livre. Je plonge dedans. Un magnifique livre illustré sur ses projections internationales en plus de ses peintures et de ses sculptures! Mais la cerise des cerises, il nous expose ses plans et ses œuvres, ses carrosses, abris pour les sans-abri.

Tout d'un coup, j'entends chuchoter et je me lève la tête. Un groupe de personnes s'approche vers nous avec au milieu un petit homme habillé tout en noir avec les cheveux sel et poivre, longs et attachés. Il salue les gens et explique son projet artistique pour Montréal cet automne. De mon oreille gauche je l'écoute et de la droite j'écoutes la traductrice, mais mes yeux étaient toujours dans le livre en me goinfrant de ses œuvres et de ses inventions.

À un moment donné, je sens une présence près de moi, je lève les yeux, il est tout près. Il me regarde dans un calme un peu déroutant et s'adresse à nous dans un français mêlé d'anglais un peu limité, mais toujours sur un ton égal avec un petit sourire en coin et des yeux fuyants comme s'il cherchait quelque chose dans sa tête. Il nous dit à ma collègue Manon et moi de monter dans l'échafaudage et de commencer à parler de nous. Manon part le bal et elle s'en sort très bien. Rendu à mon tour, je commence à parler des 20 ans que j'ai passés à l'itinéraire.

Tout va bien, je prends une pause pour prendre un peu mon souffle et ramasser mes idées. Il me regarde tout en hochant sa tête d'un signe positif pour m'encourager, mais lorsque je suis sur le point de recommencer, il me fait signe d'arrêter. Un silence se fit et là un malaise s'installe. Je le regarde. Il me regarde et toujours sur un ton aussi calme, il me dit « parle-moi de la colère ou de ta colère ». Je me dis « crisse c'est supposé être un artiste qui prône la paix, veux-tu ben dire ou qu'il s'en va comme ça! ». En 1999, il a quand même gagné le prix de la fondation Hiroshima pour sa contribution en tant qu'artiste à la paix dans le monde.

Mais après tout, c'est lui l'artiste. Je m'y remets et je parle de la colère en général et après quelques minutes, il m'arrête encore une fois. Il me dit « parle-moi de ta colère » et d'un coup je le vois venir. En plus, il me demande de parler aussi de mon expérience avec l'injustice! Ça y est mon Batman en moi se manifeste. Pis là chus parti et ça déboule et je me sens gonflé à bloc. Je me transforme en Hulk, je deviens gestuel et à ce même moment, je croise le regard de l'artiste et je vois dans ses yeux sa satisfaction. Il me fait signe de ne pas arrêter et là c'est comme si je recevais le bouclier du Capitaine America en pleine face. Crisse que ça sort tout seul et puis bang! Plus un mot. Le silence total. Il me dit, toujours dans un calme désarmant: « c'est très bien ça, si tu veux revenir lundi matin nous allons faire des retouches. Merci beaucoup, c'est que je voulais ». Donc je reviens en docteur Bruce Banner. Je me calme et je réalise que je viens de passer des instants très intenses, un mélange de colère et d'injustice, mais avec un retour au calme!

Le but de cette projection est de dénoncer les gens qui aident les gens en besoin en les regardant de haut! En octobre c'est nous les gens dans le besoin qui allons leur parler de haut et de très haut!

GABRIEL BISSONNETTE
Camelot, métro Berri-UQAM

Krzysztof Wodiczko et ses véhicules itinérant

Qui aurait pu avoir assez de génie pour créer un véhicule servant d'abris pour des itinérants? Cette œuvre inusitée, qui a piqué la curiosité du public, a été créée par le Polonais Krzysztof Wodiczko.

Vers le début des années 80, il y avait une présence massive de sans-logis dans la ville de New York. L'artiste s'est demandé ce qu'il pourrait faire en tant que designer industriel pour modifier cette réalité. Il a eu l'idée du véhicule et il a consulté quelques personnes vivant dans la rue. Celles-ci ont mentionné qu'elles avaient besoin d'être protégées, d'avoir un abri dans lequel elles peuvent garder leurs biens et dormir. Il a adapté ses plans en fonction des informations qu'il a récoltées à la source.

Les utilisateurs du véhicule ont dû répondre à une avalanche de questions: pourquoi le véhicule est construit de cette façon? Combien y aura-t-il de véhicules produits? Combien coûte-t-il? Par la suite, les questions se sont centrées sur la personne opérant le véhicule: pourquoi es-tu devenu itinérant? Comment réussis-tu à survivre? Les gens vivant dans la rue ont eu la possibilité de témoigner leur vécu et d'exprimer leur perception de l'itinérance. De plus, cette invention a créé un scandale dans les médias, elle a mis en évidence la réalité de l'itinérance. Cette œuvre est devenue un outil de communication, une icône culturelle représentant cette problématique. Krzysztof Wodiczko est connu pour ses véhicules pour sans-abri et ses projections extérieures, présentées dans une douzaine de pays. (MAB)



COPYRIGHT KRZYSZTOF WODICZKO, GALERIELELONG,
ART@GALERIELELONG.COM